

Duane W. Roller, *Eratosthenes' Geography. Fragments Collected and Translated with a Commentary and Additional Material*, Princeton University Press, Princeton and Oxford 2010, XIV + 304 pages.

Cent trente ans après la parution de l'ouvrage de Hugo Berger, qui avait réuni, ordonné et discuté les fragments des *Geōgraphika* d'Ératosthène<sup>1</sup> – «fragments» au sens large du mot, plus exactement des passages de Strabon et d'autres auteurs rapportant des informations ou des idées qui étaient contenues dans l'ouvrage perdu d'Ératosthène, très rarement des citations –, Duane W. Roller a affronté la même tâche, en prenant pour modèle l'ouvrage de son prédécesseur, avec l'ambition de faire progresser le travail.

Par rapport au recueil précédent, l'innovation principale consiste en ceci: Roller donne les passages qui lui semblent être fondés sur, ou se rapporter à, l'ouvrage perdu, sans défaire leur tissu, sans les fractionner en fonction des sujets traités, et il les classe comme autant de fragments du livre I ou II ou III des *Geōgraphika*, avec une numérotation continue d'un bout à l'autre, tout en les ordonnant dans des groupes thématiques; puis, dans une section à part, il les commente, l'un après l'autre. Berger, par contre, coupait souvent les passages en morceaux et groupait ceux-ci (indépendamment de leur collocation dans le texte de Strabon ou dans d'autres sources) selon les besoins de son travail, qui visait à reconstituer les problèmes, les thèses et les raisonnements d'Ératosthène dans chacun des trois livres; pour chaque livre, il distribuait les morceaux entre deux ou trois séries (I A et I B; II A, II B et II C; III A et III B), et il les numérotait à l'intérieur de chaque série.

Tout en reconnaissant à Berger de grands mérites, Roller le critique en écrivant (p. 34) que «in the fashion of his era, he broke up continuous discussions

---

<sup>1</sup> H. Berger, *Die geographischen Fragmente des Eratosthenes neu gesammelt, geordnet und besprochen*, Leipzig 1880 (réimprimé à Amsterdam en 1964).

into several fragments (often separating them), isolating points where Eratosthenes was mentioned by name – a fatal practice insofar as the material from Strabo is concerned – and including many repetitive citations from late antiquity». Il écrit aussi (*ibid.*) que dans le recueil de Berger «there are no individual commentaries, but detailed summary discussions after groups of fragments».

La stratégie choisie par Roller est parfaitement défendable, et il faut reconnaître que son recueil est bien plus facile à manier que celui de Berger. Cependant, la stratégie choisie par Berger est, elle aussi, défendable, et Roller ne me semble pas en avoir bien saisi le sens. Si Berger coupait les discours de Strabon ou d'autres auteurs en morceaux, cela, à mon avis, ne veut pas dire nécessairement qu'il ait suivi une tendance caractéristique de son temps, consistant à «analyser» les textes des auteurs anciens (c'est-à-dire à les dissoudre en leurs composantes) sans se soucier de les comprendre comme des ensembles structurés. Il me semble, plutôt, que son intention était celle de saisir, dans Strabon et d'autres textes d'auteurs pas très originaux, des reflets ou des restes plus ou moins déformés d'un ouvrage perdu, les *Geographika* d'Ératosthène, en partant d'une intuition provisoire de la structure de celui-ci et en mettant cette intuition à l'épreuve d'une interprétation attentive des auteurs qui avaient utilisé l'ouvrage perdu. À cet égard, son travail pourrait être rapproché de celui que, quelques décennies plus tard, Karl Reinhardt entreprit pour reconstituer l'œuvre et la pensée de Poseidonios, bien que la recherche de Reinhardt soit beaucoup plus complexe et plus riche en découvertes. Certes, l'Ératosthène de Berger, tout comme le Poseidonios de Reinhardt, est une construction hypothétique, et elle peut être mise en question. Mais il n'y a là rien d'anormal.

Roller constate, comme on l'a vu, que Berger ne commentait pas les fragments individuellement, l'un après l'autre. C'est vrai, mais c'est une conséquence de la stratégie choisie par Berger. Dans le recueil de ce savant, les fragments étaient donnés à l'intérieur d'un discours qui avait pour but de retracer le cheminement de la pensée d'Ératosthène; ils étaient éclairés par ce discours.

Je ne suis pas sûr que Roller ait accordé à son prédécesseur toute l'attention qu'il méritait. Il lui reproche (p. 34), entre autres choses, «the continued failure to recognize *On the Measurement of the Earth* as a separate treatise, placing all of its fragments in his collation<sup>2</sup> of Book 2». (Voir aussi p. 263). Cependant, Berger soutient (voir par exemple p. 81) que le procédé employé pour la mesuration de la

---

<sup>2</sup> Je ne comprends pas ce mot. Je connais l'emploi philologique du mot «collation», mais ici il ne serait pas à sa place. Est-ce une coquille? Mais comment la corriger? «Collection» ne serait pas bon non plus. Je signale à ce propos un autre passage du livre où apparaît un terme philologique qui n'est pas à sa place: p. 17, ll. 2-3 «in the complex recension of the text». Je suppose que l'auteur a voulu dire «in the complex history of the text».

circonférence de la terre n'a pas été exposé par Ératosthène dans les *Geōgraphika*, mais dans un traité à part, et que dans les *Geōgraphika* il a montré comment il fallait appliquer cette mesure pour la détermination du rapport entre l'*oikoumenē* et l'ensemble de la sphère terrestre et pour la construction d'une carte. Du reste, Roller ne s'est pas beaucoup éloigné de Berger lorsqu'il s'agissait de reconnaître les passages susceptibles d'être admis parmi les fragments du livre II.

Grâce à la disposition commode des fragments et grâce à l'abondant commentaire dont chacun des fragments est accompagné, le recueil de Roller sera certainement utile (sans remplacer celui de Berger, bien sûr). Il a cependant de graves défauts.

Tout d'abord, contrairement à ce que l'auteur affirme (voir par exemple p. X de l'Introduction), ce recueil n'est pas une «édition» des fragments des *Geōgraphika*. Il ne donne pas le texte grec ou latin des fragments. Il ne donne qu'une traduction anglaise, faite par Roller lui-même. Bien sûr, le lecteur peut, à partir des indications fournies par le recueil, aller lire ailleurs les passages indiqués des auteurs grecs et latins. Reste que Roller n'a pas contribué à établir critiquement le texte des fragments, comme l'avait fait Berger.

Ensuite, la traduction n'est pas très fiable. Elle trahit souvent une connaissance insuffisante de la syntaxe, de la phraséologie et du vocabulaire grecs, et une sensibilité herméneutique pas assez précise et pas assez fine. Il faut avouer que Strabon n'est pas un auteur facile. Il est dommage que Roller n'ait pas eu connaissance du grand travail de Stephan Radt sur Strabon (édition critique, traduction et commentaire), publié à Göttingen en plusieurs volumes à partir de 2002. Cet ouvrage aurait pu l'aider.

Le reproche que je viens de faire au travail d'interprétation et de traduction des textes fourni par Roller, est trop grave pour que je puisse me dispenser entièrement de le justifier. Dans ce qui suit, je vais donc examiner quelques échantillons, que je trouve significatifs.

Prenons d'abord ce que Roller présente comme le premier fragment (F 1). Ce sont les premières lignes de l'ouvrage de Strabon, I 1,1 (C. 1): Τῆς τοῦ φιλοσόφου πραγματείας εἶναι νομίζομεν, εἴπερ ἄλλην τινά, καὶ τὴν γεωγραφίαν, ἣν νῦν προηγήμεθα ἐπισκοπεῖν. ὅτι δ' οὐ φαύλως νομίζομεν ἐκ πολλῶν δῆλον· οἳ τε γὰρ πρῶτοι θαρρήσαντες αὐτῆς ἄνασθαι τοιοῦτοί τινες ὑπῆρξαν, Ὁμηρός τε καὶ Ἀναξίμανδρος ὁ Μιλήσιος καὶ Ἐκαταῖος ὁ πολίτης αὐτοῦ, καθὼς καὶ Ἐρατοσθένης φησί· καὶ Δημόκριτος δὲ καὶ Εὐδοξος καὶ Δικαίαρχος καὶ Ἐφορος καὶ ἄλλοι πλείους. J'entends ces mots ainsi: «S'il est des disciplines appartenant au domaine du philosophe, nous pensons que la géographie, que nous avons entrepris maintenant d'examiner, est l'une de celles-ci. Que notre opinion soit juste, ressort de plusieurs faits. Les premiers qui osèrent s'occuper de la géographie, ce furent des

hommes tels qu'Homère et Anaximandre de Milet et son concitoyen Hécateé – comme Ératosthène, lui aussi, le dit –, et également Démocrite et Eudoxos et Dikaiarchos et Éphore et beaucoup d'autres». Voici maintenant la traduction de Roller (p. 41): «That which we choose to investigate now, geography, is, we believe, a discipline like others and for the scholar. We believe that this is not inconsequential and that it is obvious for many reasons. Those who first dared to begin to consider it were men such as Homer, Anaximandros of Miletos and his fellow-citizen Hekataios, just as Eratosthenes has said, as well as Demokritos, Eudoxos, Dikaiarchos, Ephoros, and a number of others». Si l'on reconnaît que ma traduction est correcte, il faudra reconnaître aussi que celle de Roller est erronée.

Elle repose sur une interprétation du *prooimion* de Strabon qui me semble mauvaise. Après les mots transcrits ci-dessus, le discours de Strabon se poursuit ainsi: «... , et encore ceux qui sont venus après eux, Ératosthène et Polybe et Poseidonios, des philosophes (ἄνδρες φιλόσοφοι). Et l'érudition (πολυμάθεια), sans l'aide de laquelle il est impossible de parvenir à ce travail [= à la géographie], n'appartient à personne d'autre qu'à celui qui contemple les choses divines et humaines, dont la philosophie, d'après la définition courante, est la science (ὄνπερ τὴν φιλοσοφίαν ἐπιστήμην φασίν)». Il ressort de là que Strabon conçoit la géographie comme une activité qui naîtrait à l'intérieur de l'«érudition», et l'ensemble de l'«érudition» comme un domaine appartenant à la philosophie, laquelle serait «la science des choses divines et humaines». Si l'on tient compte de ce contexte, on ne peut, me semble-t-il, rendre φιλόσοφος et φιλοσοφία autrement que par «philosophe» et «philosophie». Pour Strabon, la géographie fait partie de la philosophie; et les premiers qui s'intéressèrent à la géographie – Homère, Anaximandre et Hécateé de Milet – furent des ἄνδρες φιλόσοφοι, tout comme d'autres qui vinrent après: Démocrite, Eudoxos, Dikaiarchos, Éphore, Ératosthène, Polybe, Poseidonios.

Dans le commentaire relatif à son F 1 (p. 111), Roller explique: «Strabo (and probably Eratosthenes) noted that geography was the concern of the φιλόσοφος, a word not to be translated with the misleading 'philosopher' but better as 'scholar' (or, more clumsily, 'educated person'), a meaning in use since the fifth century BC (first generically by Plato, *Republic* 5.19, and then specifically about Euripides [Athenaios 13.561a] and Aristotle [Plutarch, *Letter to Apollonios* 27])». À mon avis, cette interprétation ruine totalement le sens du *prooimion* de Strabon, qui témoigne de la manière dont cet auteur – qui n'était pas un chercheur original – concevait la philosophie et les rapports entre celle-ci, les sciences spécialisées et la *πολυμάθεια*.

À ce point de vue, le *prooimion* de Strabon contraste d'une manière saisissante avec le fragment, publié tout récemment, du *prooimion* du livre II (ou du livre I?)

des *Geographoumena* d'Artémidore d'Éphèse:<sup>3</sup> ce géographe – qui, lui, était un véritable chercheur – ne présente pas la géographie comme une branche de la philosophie, mais comme une science autonome, qui serait, certes, inférieure à la philosophie, mais serait aussi comparable à celle-ci, car l'une comme l'autre serait un effort incessant et une lutte visant à obtenir des connaissances vraies.

Quant à Ératosthène – qui, rappelons-le, a été non seulement géographe, mais aussi mathématicien, chronographe, philologue et d'autres choses encore –, je reconnais qu'il n'est pas exclu qu'il ait cru, en s'adonnant à des recherches spécialisées, pratiquer la φιλοσοφία. Dans un traité mathématique qui lui est dédié, Archimède s'adresse au dédicataire ainsi: «Voyant [...] que tu es sérieux, que tu représentes remarquablement la φιλοσοφία et que tu apprécies, lorsque l'occasion se présente, la recherche mathématique...».<sup>4</sup> Cependant, il n'y a pas, que je sache, de preuves qu'Ératosthène lui-même ait considéré les recherches spécialisées comme des branches de la φιλοσοφία. Peut-être les concevait-il comme autant de formes de φιλολογία; nous savons en tout cas par Suétone (*De grammaticis*, 10,4) qu'il fut le premier à s'attribuer à lui-même l'appellation de φιλόλογος. Sur le sens du choix de cette appellation, voir les observations de R. Pfeiffer dans son chapitre sur Ératosthène;<sup>5</sup> celles de Roller, p. 12 et n. 61, sont décevantes. (Je ne sais pas s'il a lu Pfeiffer; en tout cas, il ne le mentionne jamais).

Dans son interprétation du passage de Strabon cité, Roller ne tient pas compte d'un fait que pourtant il connaît fort bien: il oublie que cet auteur polémique souvent avec acharnement contre Ératosthène et Apollodore d'Athènes au sujet d'Homère. Ces deux savants avaient soutenu que les indications géographiques contenues dans les poèmes homériques n'étaient pas nécessairement dignes de foi, d'abord parce qu'Homère était un poète et par conséquent, était libre de raconter des fictions, ensuite parce qu'il vivait à une époque où les Grecs connaissaient mal, ou ne connaissaient pas du tout, les pays lointains. Strabon, par contre, est convaincu qu'étant un très grand poète, Homère était aussi un φιλόσοφος et que par conséquent, toutes ses indications géographiques doivent être prises au sérieux.

Si l'on comprend le *prooimion* de Strabon correctement, on reconnaîtra que la phrase «comme Ératosthène, lui aussi, le dit» ne se réfère pas à la thèse

<sup>3</sup> *Il Papiro di Artemidoro (P. Artemid.)*, edito da C. Gallazzi, B. Kramer, S. Settis con la collaborazione di G. Adornato, A.C. Cassio, A. Soldati, Milano 2008. L'authenticité de ces fragments a été mise en doute, mais je me range décidément du côté de ceux qui la défendent. La lecture et l'interprétation de ces fragments se heurtent, certes, à bien des difficultés. J'ai exprimé mon opinion dans *ZPE* 170 (2009), 43–63.

<sup>4</sup> Archimedes, *Ad Eratosthenem methodus*, dans *Opera*, éd. J. L. Heiberg, III<sup>2</sup>, 83.

<sup>5</sup> R. Pfeiffer, *History of Classical Scholarship. From the Beginnings to the End of the Hellenistic Age*, Oxford 1968, chapitre IV, 152–170, spécialement 156–157.

fondamentale énoncée dans le *prooimion* et selon laquelle la géographie appartiendrait au domaine du φιλόσοφος: elle ne se rapporte qu'à l'affirmation selon laquelle les premiers à s'intéresser à la géographie auraient été Homère, Anaximandre et Hécateé de Milet. Berger a bien vu cela; c'est pourquoi, dans son recueil, seul le petit morceau qui va des mots οἱ τε γὰρ πρῶτοι θαρρήσαντες aux mots καθὼς καὶ Ἐρατοσθένης φησί, a été retenu (A I,1).

Ce que Strabon écrit ailleurs en critiquant l'opinion d'Ératosthène au sujet de la poésie, n'a pas été bien compris par Roller. Sous le F 2, il traduit un long passage de Strabon, I 2,3 (C. 15–17) qui commence par les mots suivants: ποιητὴν γὰρ ἔφη πάντα στοχάζεσθαι ψυχαγωγίας, οὐ διδασκαλίας. τοῦναντίον οἱ παλαιοὶ φιλοσοφίαν τινὰ λέγουσι πρώτην τὴν ποιητικὴν, εἰσάγουσαν εἰς τὸν βίον ἡμῶς ἐκ νέων καὶ διδάσκουσιν ἥθη καὶ πάθη καὶ πράξεις μεθ' ἡδονῆς· οἱ δ' ἡμέτεροι καὶ μόνον ποιητὴν ἔφασαν εἶναι τὸν σοφόν. J'entends cela ainsi: «En effet, il [Ératosthène] a dit que tout poète vise à amuser, non pas à enseigner. Au contraire, les anciens [= les anciens philosophes: peut-être Aristote dans un de ses ouvrages «exotériques» perdus?] disent que la poésie est en quelque sorte une philosophie élémentaire, qui nous introduit, dès notre jeunesse, dans la vie et nous insegue de façon agréable les caractères et les émotions et les actions; et les nôtres [= les philosophes récents: probablement un stoïcien] ont dit même que seul le sage est poète». Et voici la traduction de Roller: «He [Eratosthenes] says that all poets attempt to amuse rather than teach. On the contrary, the ancients say that poetry is foremost a pursuit of knowledge, introduced into our life from youth, which teaches us with pleasure about character, emotion, and actions. Moreover, we say that only the poet is wise».

Un peu plus loin, Strabon écrit: Ἐρατοσθένης φησὶν ἅπαντας κατ' ἀρχὰς φιλοτίμως ἔχειν εἰς τὸ μέσον φέρειν τὴν ὑπὲρ τῶν τοιοῦτων ἱστορίαν, «dit que dans les temps anciens, tous [= tous les poètes] avaient l'ambition de montrer leur savoir acquis par des enquêtes sur pareilles choses [= sur des questions géographiques]». Voici la traduction de Roller: «he says that from earliest times all of them [the poets] have eagerly placed themselves in the mainstream of that discipline».

Encore un peu plus loin, Strabon écrit: οὐκοῦν ἐχρῆν οὕτως εἰπεῖν, ὅτι ποιητῆς πᾶς τὰ μὲν ψυχαγωγίας χάριν μόνον ἐκφέρει, τὰ δὲ διδασκαλίας· ὁ δ' ἐπήνεγκεν ὅτι ψυχαγωγίας μόνον, διδασκαλίας δ' οὐ. Je traduis: «Il aurait fallu donc dire ainsi: chaque poète compose certaines choses seulement pour amuser, d'autres choses pour enseigner. Mais lui [Ératosthène], il a tiré la conclusion suivante: [chaque poète compose] seulement pour amuser, et non pour enseigner». Roller traduit: «He [Eratosthenes] should have said that every poet writes for the sake of mere entertainment and teaching, but he said: 'merely for entertainment and not for teaching'».

Dans le commentaire relatif au F 2, Roller écrit entre autres (p. 112–113): «His [= d'*Ératosthène*] primary point seems to be that the goal of a poet is amusement or entertainment rather than to be didactic. This is a standard Greek view from at least the sixth century BC, when Xenophanes of Kolophon began to reject the traditional poetical claim to wisdom». Si cette opinion d'*Ératosthène* avait été «a standard Greek view», comment pourrait-on comprendre les débats qui ont eu lieu avant, pendant et après l'époque d'*Ératosthène*, autour du caractère et de la fonction des récits homériques? Comment pourrait-on comprendre l'insistance avec laquelle *Ératosthène* soutenait l'opinion que Strabon combat?

Un passage de Strabon, I 2,17 (C. 25), dont la traduction figure dans le recueil de Roller comme F 4, fait partie d'une section (I 2,15–18 [C. 23–26]) où cet auteur rapporte et discute des opinions de Polybe au sujet des lieux mentionnés dans le récit homérique du retour d'*Ulysse*. Le voici: τὸ δὲ πάντα πλάττειν οὐ πιθανόν, οὐδ' Ὀμηρικόν· τὴν γὰρ ἐκείνου ποίησιν φιλοσόφημα πάντας νομίζειν, οὐχ ὡς Ἐρατοσθένης φησί, κελεύων μὴ κρίνειν πρὸς τὴν διάνοιαν τὰ ποιήματα, μηδ' ἱστορίαν ἀπ' αὐτῶν ζητεῖν. Ni dans la traduction, ni dans le commentaire, Roller ne signale qu'ici nous n'avons pas affaire à une opinion exprimée par Strabon en son nom, mais à une opinion de Polybe rapportée par Strabon. En outre, sa traduction ne me paraît pas bonne. J'entends le passage ainsi: «Inventer tout, ce n'est pas un procédé apte à persuader, ni un procédé caractéristique d'*Homère*: en effet, tout le monde pense que la poésie de celui-ci est un discours philosophique, contrairement à ce que dit *Ératosthène*, qui invite à ne pas juger les poèmes au point de vue de la pensée et à ne pas y chercher un savoir issu d'enquêtes». Roller traduit: «To fabricate everything is not plausible, and not Homeric. Everyone believes that his poetry is a scholarly treatise, not like *Eratosthenes* says, who commands us neither to judge the poems in regard to their thought, nor to seek history in them».

Voyons d'autres exemples. À la p. 90, Roller traduit un passage de Strabon, XIV 2,29 (C. 663–664), en le présentant comme un fragment d'*Ératosthène* (F 88). Le passage se trouve vers la fin d'un chapitre où Strabon rapporte les indications données par *Artémidore* pour les distances entre divers lieux, à partir de *Physkos* dans la *Peraia* rhodienne jusqu'à la ville de *Tomisa* dans la *Sophène*. Après avoir mentionné cette dernière localité, Strabon écrit: τὰ δ' ἐπ' εὐθείας τούτοις μέχρι τῆς Ἰνδικῆς τὰ αὐτὰ κεῖται καὶ παρ' Ἀρτεμιδώρῳ καὶ παρὰ τῷ Ἐρατοσθένει. λέγει δὲ καὶ Πολύβιος περὶ τῶν ἐκεῖ μάλιστα δεῖν πιστεῦειν ἐκείνῳ. ἄρχεται δὲ ἀπὸ Σαμοσάτων τῆς Κομμαγηνῆς, ἢ πρὸς τῇ διαβάσει καὶ τῷ Ζεύγματι κεῖται· εἰς δὲ Σαμόσατα ἀπὸ τῶν ὄρων τῆς Καππαδοκίας τῶν περὶ Τόμισα ὑπερθέντι τὸν Ταῦρον σταδίους εἴρηκε τετρακοσίους καὶ πεντήκοντα. Je comprends cela ainsi: «Quant aux lieux situés sur la ligne droite par rapport à ceux-ci, jusqu'à l'*Inde*, les

indications qui se trouvent chez Artémidore sont les mêmes qui se trouvent chez Ératosthène; d'ailleurs Polybe dit, lui aussi, que pour ces lieux, il faut se fier à celui-ci [= à Ératosthène] plus qu'à tout autre. Il [= Artémidore] commence (à donner les indications des distances entre les lieux à l'est de Tomisa) par Samosata de la Commagène, qui est située à proximité du passage [de l'Euphrate] et de Zeugma; et quant à Samosata, il a dit que pour y arriver à partir de la frontière de la Cappadoce du côté de Tomisa, après qu'on a dépassé le Taurus, il y a quatre cents cinquante stades. D'après ce que je crois comprendre, Strabon renonce ici à reproduire les indications données par Artémidore pour les lieux situés à l'est de Tomisa, ayant constaté qu'elles coïncident avec celles qu'avait données Ératosthène et dont il a été question dans le livre II 1,22–29. Roller traduit ainsi: «The places lying in a straight line [from Tomisa on the Euphrates] as far as India are the same in Artemidoros as Eratosthenes. But Polybios says that the former must be the most trusted in regard to those places. He begins from Samosata in Kommagene, which lies at the crossing and at Zeugma, and says that to Samosata, from the boundaries of Kappadokia around Tomisa across the Tauros, is 450 stadia». Il est évident qu'au lieu de «the former», il aurait fallu écrire «the latter»: en effet, Polybe n'a pu parler de l'ouvrage d'Artémidore, qui, comme Roller le sait, n'existait pas encore de son temps. Il s'agit là sans doute d'un lapsus, d'une banale erreur «polaire».<sup>6</sup> Mais une fois ce lapsus éliminé, la traduction ne cesse pas d'être insatisfaisante. On ne peut pas traduire λέγει δὲ καὶ Πολύβιος par «But Polybios says»: le mot «but» est ici fourvoyant.<sup>7</sup> En outre, dans sa traduction, Roller ne fait rien pour aider le lecteur à comprendre quel est l'auteur à qui le pronom «he» se réfère dans la phrase «He begins from...», etc. À mon avis, Strabon parle ici d'Artémidore, comme il en a parlé dans la section qui se termine par ce passage. Il se peut que Roller ait compris le texte de la même manière, mais je n'en suis pas sûr. Peut-être a-t-il pensé que Strabon parlait d'Ératosthène. Dans le commentaire (p. 190–191), il ne nous éclaire pas là-dessus. Il écrit: «There may be little of Eratosthenes in this fragment other than the single distance cited. The passage is a typical example of Strabo's confusing layering of sources». Suivent des considérations sur des toponymes mentionnés dans ce passage et qui, selon Roller, «seem to reflect a later era than Eratosthenes». Je ne vois pas pourquoi Roller pense qu'Ératosthène n'aurait pu mentionner Σαμόσατα τῆς Κομμαγενῆς (en effet, le nom de cette ville et celui de cette région existaient dès avant la naissance du royaume de la Commagène), ou la ville de Tomisa. De toute façon, au moment où il écrivait ce passage, Strabon – si mon interprétation est juste – entendait parler d'Artémidore, et non d'Ératosthène. Berger n'a pas accueilli ce passage parmi les

---

<sup>6</sup> Une erreur «polaire» analogue apparaît à la p. 19: «Academy» au lieu de «Lyceum».

<sup>7</sup> Dans quelques autres passages aussi, Roller ruine le sens en traduisant la particule δὲ par «but».



fragments de ce dernier. On peut discuter s'il a eu raison ou tort, car Strabon affirme qu'en ce qui concerne les distances entre les lieux à l'est de Tomisa, Artémidore a suivi Ératosthène. Peut-être Roller a-t-il bien fait d'accueillir ce passage; mais dire que ce passage est un exemple de la «stratification de sources» qui serait caractéristique de Strabon, n'est justifié en aucun cas.

Dans le commentaire relatif au dernier des fragments du recueil (F 155), qui est un passage de Strabon, I 4,9 (C. 66), Roller écrit (p. 220): «Although this passage has long been interpreted to mean that Eratosthenes spoke highly about the Romans [...], this is unlikely, given his general disinterest in Rome. The reference to their political expertise sounds like Strabo's gloss from the viewpoint of the Augustan period». Cette opinion est arbitraire et invraisemblable. Strabon écrit qu'à la fin de son ouvrage, Ératosthène déclare qu'il vaut mieux distinguer entre ceux qui ont les bonnes qualités (ἀρετή) et ceux qui ne les ont pas, plutôt qu'entre Grecs et barbares, car – selon lui – «beaucoup de Grecs sont mauvais et beaucoup de barbares sont respectables (ἀστέιους), comme les Indiens et les Ariens, en outre les Romains et les Carthaginois, qui ont des formes de gouvernement si admirables (ἔτι δὲ Ῥωμαίους καὶ Καρχηδονίους οὕτω θαυμαστῶς πολιτευομένους)». La syntaxe est claire: tout cela est rapporté par Strabon comme étant une pensée exprimée par Ératosthène. Pourquoi ne pas lui croire? D'ailleurs cette idée, d'après laquelle les Romains et les Carthaginois seraient des barbares dignes d'admiration à cause de leur πολιτεία, n'aurait pu naître dans la tête de Strabon.

**Benedetto Bravo**

b.bravo@uw.edu.pl

Institut d'Histoire, Université de Varsovie  
Krakowskie Przedmieście 26/28  
PL 00-927 Warszawa

